

**Guitemie Maldonado**  
Art Forum, mars 2001.  
"Frédéric Lefever"

A travers un ensemble d'œuvres récentes, Frédéric Lefever, photographe d'origine belge né en 1965, présente un parcours dans son univers empreint de nostalgie : des photographies en couleur, des tirages mats, des formats variables jamais démesurés; l'unité réside dans un regard objectif et sans complaisance ainsi que dans la volonté de forme et de structure qui anime chacune de ces images. Au-delà de la diversité des sujets en effet, le travail de Lefever se constitue à la fois en parcours géographique à travers les villes de la province française, belge ou italienne et en enquête quasi-ethnographique sur un monde et des mœurs visiblement surannés. Dans des petits formats encadrés avec marie-louise, il place des devantures de magasins aux stores baissés -fermés ou à vendre- et de petits pavillons plus ou moins délabrés; vitrines, portes, fenêtres et décors carrelés structurent géométriquement les images en exhibant leur composition. De grands formats horizontaux enserrant des tribunes de stades ou des lotissements en construction (mais seront-ils un jour seulement achevés ?) : les lignes droites parallèles et régulièrement espacées des gradins et des étages jouent avec les verticales des poteaux et des piliers ainsi qu'avec les obliques des toits et des escaliers ; ces formes désespérément vacantes semblent des squelettes vains. Lefever s'arrête également sur des cuves de piscines à vendre, des foyers de cheminées vides, des pignons de maisons portant les marques d'appentis détruits. Toujours le format s'adapte à l'objet et l'isole de son environnement. Alors s'impose un sentiment tenace d'abandon et d'absence : de ces photographies cadrées au plus serré, l'homme s'est absenté; il n'y est présent qu'en creux, par des vestiges dérisoires (sacs de ciment, traces de flammes et de cendres dans la cheminée, noms et numéros de téléphones, inscriptions sur les murs) ou par ses substituts (habitat, lieux de loisirs, commerces). Et si formellement elles évoquent les images des tenants de la Nouvelle Objectivité découpant le réel en structures rigides, elles ne célèbrent plus le triomphe de l'architecture de fer et la foi dans la modernité : elles enregistrent bien au contraire, avant sa disparition complète, un monde familier et désuet -celui des petites boutiques (portraitiste, lingerie, radio-télé-ménager)- les signes si importants et si ténus à la fois de réussite sociale, les vains efforts des hommes pour aménager leur environnement. Mais les murs se lézardent, la peinture s'écaille, les moisissures gagnent, les enseignes se démodent et perdent de leur clinquant : le "Modern'garage" n'a bientôt plus de moderne que le nom. C'est précisément par cette dimension archéologique et profondément humaine que le regard de Lefever se distingue d'autres photographies contemporaines d'architectures, de façades ou de structures : loin des usines désaffectées de l'industrie sidérurgique archivées par les Becher, loin des lieux de travail surpeuplés de l'économie contemporaine magnifiés par Andreas Gursky, loin aussi des grands immeubles détaillés par Stéphane Couturier, Lefever travaille en demi-teinte et s'attache au petit commerce, aux résidences individuelles, à la vie en communauté restreinte des petites villes de province (Saint-Aubain, Mariembourg), bref à un monde apparemment démodé et déserté qui survit en marge de l'agitation des métropoles et de la frénésie mondialisatrice.